



P R E S S E M I T T E I L U N G

15. April 2009

Vortrag Karl Sierek: China in Hollywood

Seit den frühen 1980er-Jahren haben drei Generationen chinesischer FilmemacherInnen ein dynamisches und eigenwilliges Kino hervorgebracht. Einerseits baute der chinesische Film auf das Bildwissen der eigenen Kulturen auf, andererseits reflektierte er mit großer Offenheit die Formen und Figuren anderer Kinematografien. Inzwischen haben die Bilder aus China erkennbare Spuren im gegenwärtigen Weltkino hinterlassen.

Karl Sierek zeichnet in seinem Vortrag einige dieser Spuren nach: Beginnend bei frühen Filmen der sogenannten Fünften Generation (Tian Zhuangzhuang, Zhang Jun Zhao), führen sie zu etlichen Arbeiten des New New Hollywood (z. B. Quentin Tarantino), zum europäischen Autorenfilm (etwa Olivier Assayas) oder zu den jüngsten transnationalen Koproduktionen von Zhang Yimou oder Chen Kaige. Mit Strategien der Bildverflachung und Schwarzweißeffekten in der Art des chinesischen Schattentheaters, mittels Monochromie und Grisaille-Techniken sowie durch eine Vielzahl anderer diskursiver Verfahren entsteht eine ästhetisch facettenreiche Hybridisierung von Stilelementen, die bisher noch kaum untersucht wurde.

Karl Sierek

China in Hollywood. Der globalen Bilderwanderung auf der Spur

Vortrag am IFK, Wien

27. April 2009, 18.00 Uhr c.t. (freier Eintritt)

Karl Sierek ist Professor für Geschichte und Ästhetik der Medien an der Friedrich-Schiller-Universität Jena und wissenschaftlicher Leiter des Béla Balázs Instituts für Laufbildforschung in Wien. Gastprofessuren in Salzburg, Berlin, Paris und Tokio. Derzeit ist er IFK_Senior Fellow.

Publikationen (u. a.): Images, Oiseaux. Aby Warburg et la théorie des cultures entre cinéma, photographie et ordinateur, Paris 2009; Foto, Kino und Computer. Aby Warburg als Medientheoretiker, Hamburg 2007; Ophüls : Bachtin. Versuch mit Film zu reden, Frankfurt/Main 1994; Aus der Bildhaft. Filmanalyse als Kinoästhetik, Wien 1993.



The Eyecatcher, sculpture en verre de Murano. PHOTO FRANK AUGSTEIN/AP

Image ◀ Une actualisation des théories des médias d'Aby Warburg.

L'illusion iconique

KARL SIEREK

Images oiseaux. Aby Warburg et la théorie des médias

Préfacé par Raymond Bellour, traduit de l'allemand par Pierre Rusch Klincksieck, 218 pp., 25 euros.

Qu'est-ce qu'une image? A la simplicité de la question fait écho, on le sait, l'extrême variété, et difficulté, des réponses. On la disait – déjà chez Platon – miroir aux alouettes, apparence de l'apparence, encore plus déformante et fourvoyante que la réalité sensible elle-même, par rapport aux vraies réalités que sont les Idées. On l'a dite, un peu naïvement (oubliant Jean-Luc Godard: non pas «image juste» mais «juste une image») témoin fidèle de la réalité, moins trompeuse que le texte. Et aujourd'hui, à l'âge de l'informatique et du virtuel, on ne sait plus trop. Aussi est-on intrigué par l'ouvrage de Karl Sieriek, théoricien du cinéma, professeur d'histoire et d'esthétique des médias à l'université d'Iéna, qui s'intitule joliment *Images oiseaux*.

«Indices». Images oiseaux? Moins poétique, le titre original, *Foto, Kino und Computer* («Photo, cinéma et ordinateur»), indique certes les objets de réflexion, mais évoque moins le projet de Sieriek, lequel – prenant acte de ce que l'image, passée du terrain de la «visibilité» à celui de «champ de forces», s'est totalement transformée «dans sa substance même» – tente de donner «une vue d'ensemble des conséquences» de ces mutations «pour le cinéma, la photographie et la production d'images numériques». Le titre français a donc l'avantage, suggère énigmatiquement Raymond Bellour, de faire du vol d'oiseaux «l'indice de réalité, physiologique et spectral, de toute pensée de l'image» – si toutefois l'image est image en mouvement, décomposition d'espace, «artefact animé», «image liquide», «transmetteur

d'énergie», «commutateur entre le passé et présent»... En réalité, rien ne se comprend sans le sous-titre: *Aby Warburg et la théorie des médias*. Le travail de Sieriek est en effet l'un des développements les plus approfondis – avec, par exemple, ceux de Georges Didi-Huberman (voir page suivante) – des recherches iconologiques de l'historien d'art allemand, visant à «situer la théorie des médias dans le cadre d'une science culturelle transdisciplinaire de l'image».

Le nom de Aby Warburg (1866-1929) évoque avant tout l'institut qui porte son nom. Héritier d'une famille de banquiers, Aby Warburg constitue à Hambourg une immense bibliothèque de plus de 45 000 volumes, qui peu à peu devient un institut de recherche et un centre de vie intellectuelle. A l'avènement du nazisme, l'institut, dans mille difficultés, se transfère à Londres. Dans ce lieu mythique se sont nourris, parmi tant d'autres philosophes, sociologues de la culture ou historiens d'art, Fritz Saxl et Ernst Gombrich, qui en furent les directeurs, Erwin Panofsky, Eugenio Garin, Carlo Ginzburg, Frances Yates, Raymond Klibansky, Francis Haskell, Georges Didi-Huberman... Mais Warburg n'est pas que le Warburg Institute. Par ses propres écrits, en cours de publication, Aby Warburg a radicalement modifié la vision de

l'histoire de l'art, en indiquant le chemin qui permet de retrouver dans les arts figuratifs la «concrétion» d'une civilisation tout entière, en prêtant attention aux mythes, à la magie, aux symbolologies religieuses ou astrologiques, en ouvrant l'histoire de l'art à la science et à l'anthropologie, à la sociologie, à la psychanalyse. Et il a fondé l'icologie. Le terme est déjà utilisé au XVI^e, pour désigner l'ordonnement savant des images étranges, symboles, hiéroglyphes, allégories, emblèmes... Erwin Panofsky, en 1939, lui donne droit de cité par ses *Studies in Iconology*. Warburg l'utilise dès 1912, en qualifiant d'«analyse iconologique» son étude des fresques astrologiques du Palais Schifanoia de Ferrare. Sans codifier une nouvelle science, il fait de l'icologie le moteur d'une «science de la culture», en ouvrant des centaines de pistes herméneutiques. Ce sont ces pistes que creuse, en les menant jusqu'aux médias hypertextuels, Karl Sieriek.

«Migration». *Images oiseaux*, qui soutient «l'arc théorique de la réflexion» par une «série d'analyses d'œuvres particulières» (des «idiomes du mouvement dans les films de Max Linder» aux «jeux mimiques d'Edward G. Robinson», du travail photographique de Rosângela Rennó ou Roman Opalka aux créations vidéographiques), est trop circonstancié pour être résumé. Il analyse une à une les suggestions de Warburg et les exploite intelligemment pour repenser aussi bien la théorie des genres artistiques, l'analytique de l'image, la théorie du montage et du spectacle que l'esthétique de la production, la «migration des motifs iconiques», le répertoire gestuel au cinéma ou ce que Serge Daney, par exemple, appelait non la théorie mais la politique des auteurs. A l'horizon, la «compréhension de la culture du présent» – dont il est plaisant de voir qu'elle peut être approchée en suivant le vol des oiseaux migrateurs.

Images oiseaux
repense genres
artistiques,
analytique
de l'image,
du montage
et du spectacle.